

**Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?**  
(question posée par une dame)

Charles Melman

Je voudrais d'abord remercier nos amis savoyards et dauphinois qui ont organisé ces Journées dont le thème est éminemment audacieux et risqué, Janine Marchioni, Dominique Ravinet, remercier ceux qui sont venus de l'étranger venus y contribuer, nos amis italiens, Elena Sormano, notre ami Patrick de Neuter, venu de Bruxelles, Gérard Pommier, venu ... d'ailleurs ; et puis tous ceux qui ont bien voulu contribuer par leurs remarques et par leurs contributions à ce thème si difficile.

Puisqu'il se trouve que ces Journées ont lieu au moment qui marque la dixième année d'existence de notre association, la question qui peut se poser est bien sûr de savoir ce qui nous caractérise parmi les groupes issus de l'Ecole Freudienne de Paris. Est-ce seulement le fait d'un attachement à quelques uns, élèves de Lacan et qui ont cru bon de créer cette maison pour que l'enseignement de Lacan puisse continuer, l'enseignement de Freud et de Lacan, selon les vues, les perspectives qui étaient les leurs ? Ou bien, est-ce qu'au delà de ce caractère, au demeurant anecdotique, est-ce que ce ne sont pas des principes de méthode qui ont

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

justifié cette réunion, cette création ? Qui, au demeurant, ne s'est pas avérée vaine, puisque l'Association Freudienne bénéficie sûrement de ce qu'on peut appeler, d'une certaine façon, une réussite - terme à mettre entre guillemets, puisque, malgré celle-ci, nous pouvons continuer de rester dans un certain état d'insatisfaction à l'égard de ce que nous sommes capables de produire.

Je crois que la question de méthode qui nous concerne, tourne autour de ceci, et le thème choisi pour ces Journées permet assez bien d'y répondre : restons-nous à l'intérieur du cercle, de la zone de savoir constitué par les enseignements de Freud et de Lacan, nous-mêmes ayant à nous y ébattre, voire à y témoigner de notre capacité, de notre compétence, de notre caractère de bons élèves ? Ce qui est tout à fait digne. Ou bien nous tenons compte des enseignements de Freud et de Lacan comme tout autant d'acquis qui font que, à partir d'eux, nous avons à poursuivre le travail qu'ils ont engagé et qui ne s'est pas conclu, qui ne s'est pas arrêté. Autrement dit, est-ce que nous n'avons pas, dans l'Association Freudienne, d'une part à situer ce que nous considérons comme cet acquis, et d'autre part, à partir de là, à élaborer les questions qui sont les nôtres concernant le fantasme ? Par exemple.

Or, ce problème de l'acquis, de ce qui est acquis, de ce qui fait point, de ce qui fait rupture, de ce qui fait limite, de ce qui fait borne, de ce qui fait qu'à partir de là, nous pouvons estimer que nous avons à repartir, à repartir et à continuer, est une question qui concerne éminemment, justement, le problème du fantasme.

Puisqu'en effet, le fantasme est ce qui nous organise dans un rapport au savoir qui consiste à nous préserver par ceci : c'est que, finalement, ce qui fait clôture au savoir nous reste fondamentalement énigmatique. Autrement dit, nous ne pouvons que métaphoriquement l'évoquer ou métonymiquement l'approcher. Nous ne pouvons que le donner à entendre, avec ce caractère, un peu de sacré qu'il conserve en tant qu'il échappe à toute prise. Nous pouvons tourner autour. Nous ne pouvons, d'une certaine façon que nous en préserver. Et donc nous pouvons ainsi rester chacun dans la poursuite, en quelque sorte, de ce qui a d'une part marqué les élèves de Freud en tant que, comme vous le savez, ils sont restés à l'intérieur du cercle de son savoir, dans cette espèce de culte dans lequel ils se sont confits à leur propre détriment et au nôtre. Ce qui risquerait aussi de nous arriver à nous, élèves de Lacan, alors que Lacan lui-même a marqué la rupture, a marqué la clôture par

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

rapport à l'enseignement de Freud.

Il y a dans le séminaire de Lacan sur La logique du fantasme, un point qui à mes yeux, en tous cas aux miens, est essentiel. C'est lorsque Lacan fait remarquer que ce qui ne peut se dire, c'est bien ce qui organise le fantasme. Le fantasme, tant que je parle, tant que je suis sujet de l'énonciation, c'est ce que je ne peux dire. Puisque c'est grâce à cette impossibilité qu'en tant que sujet, j'existe et que je peux parler, et que c'est ce qui me fait parler. Donc il y a une impossibilité à dire propre au fantasme.

Mais ce que je ne peux dire, je peux l'écrire. Et Lacan lui donne une écriture mathématique tout à fait analogue à celle qui a opéré, justement dans le champ de la mathématique, avec l'écriture des alephs, par exemple. Et vous savez la terreur qui a pris le mathématicien qui est venu à écrire les alephs, ses scrupules, ses inquiétudes, son sentiment d'être sacrilège, le fait d'écrire au Pape pour savoir s'il avait bien le droit de faire cela...

Selon Lacan, ce qui ne peut se dire, je peux néanmoins l'écrire, c'est la propriété de l'écriture, et il y a toute une argumentation très élégante, à propos justement du cercle. Je peux l'écrire et je l'écris Un-en-plus. Je l'écris Un-en-plus avec cette invitation à faire que ce qu'il en est du réel (constitutif du fantasme) puisse être désormais pour nous, non plus seulement évoqué, métaphorisé, métonymiquement approché, c'est-à-dire que nous continuions de fonctionner dans cette sorte de préservation de ce qu'on pourrait appeler un certain obscurantisme, mais que nous sachions ce que c'est, que nous puissions le conceptualiser, et que nous puissions lui donner son écriture qui n'est pas tant arbitraire que purement logique, puisque c'est le signifiant en tant que Un qui, dans la mesure où il est forclos, rejeté dans le réel, vient là y prendre place comme Un.

Et désormais j'ai à compter, systématiquement, avec cet Un-en-plus dans toute élaboration que je voudrai faire. Y compris dans cette fameuse organisation du cartel, par exemple, où Lacan a souhaité que l'élément, le réel, organisateur d'un groupe quelqu'il soit et en particulier d'un groupe de travail, ne soit plus cet espèce de dieu obscur, qui fait que les uns et les autres viennent se situer par rapport à lui dans des partages qui sont désormais classiques, les uns étant du côté de l'ordre, les

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

autres du côté de la rébellion (cette espèce de division si rituelle, si traditionnelle dans notre rapport à l'autorité) ; mais que le réel organisateur du cartel soit conceptualisé comme il faut et qu'il y en ait donc là un qui vienne marquer le Un-en-plus organisateur, pour nous, conceptualisation du réel en tant qu'il vient nous organiser.

Ce qui fait que du même coup, si j'avais formulé quelques regrets sur la façon dont nous abordons la question, ce serait finalement de constater combien nous avons été, je dirais, aseptiques dans l'abord du fantasme. Parce que le fantasme, tout bien considéré, et en suivant d'ailleurs d'une certaine manière ce que vient de nous dire Gabriel Balbo, encore que j'aurais préféré qu'il nous dise «*Si rien ne se perd, rien ne se crée*», qu'il le mette au conditionnel. Puisque ce que nous savons, reprenez le titre de Gide, «*Si le grain ne meurt*», il faut bien que quelque chose se perde, justement - et peut-être de notre part à nous aussi, à l'égard de nos maîtres, pour que quelque chose en vienne à se créer.

Mais donc le fantasme, c'est quand même... comment vous dire ? Quelque chose qui, non seulement vous brûle, les uns et les autres. C'est pourquoi j'ai pu être peut-être parfois un peu embarrassé que vous soyez à l'égard de ce sujet aussi respectueux, aussi distants, aussi froids. Et c'est ce qui nous brûle dans le champ que l'on pourrait appeler celui du scandale : le fantasme, c'est fondamentalement ce qui pour nous organise le désir, et qui est obscène, obscène en tant que son objet, ce qui l'organise est hors-scène.

Et que ce qu'on pourrait appeler le champ de la conscience, c'est-à-dire ce que nous venons, par exemple, partager dans un colloque comme celui-là (le thème de la conscience a été retenu pour des Journées prochaines par l'Association, mais peut-être peut-on, à l'occasion de ces Journées-là, déjà un peu l'esquisser), la conscience est ce qui ne veut rien savoir du fantasme. C'est ce qui, a priori, vient forclure, rejeter le fantasme, c'est ce qui le refuse. Et comme vous le savez, chez chacun d'entre nous, le fantasme, c'est ce qui intervient en faisant irruption, en faisant rupture, en faisant coupure radicale, par exemple, avec le champ de la conscience et ce que vous pouvez en penser. C'est quelque chose qui vient commander, en tant que tel, quoique vous puissiez en penser par ailleurs dans le registre de la conscience.

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

Et alors, peut-être, dans notre façon de l'aborder, il y a encore cet autre aspect qui... (je vous demande pardon, je suis arrivé un peu en retard avec le train du samedi matin, je n'ai pas tout entendu) mais cet autre aspect qui est le suivant : c'est qu'il y a dans le fantasme

- Un aspect structural, je veux dire qu'on peut appeler symbolique et réel, qui, en quelque sorte, du fait du rapport au langage, s'impose au parlêtre quel qu'il soit.

- Et il y a d'autre part ce que nous appelons avec Freud, la façon de fantasmer, c'est-à-dire le scénario que chacun vient donner à son fantasme, et qui, lui, est évidemment dans le registre de l'imaginaire, même s'il est métonymiquement ordonné : c'est le scénario, en quelque sorte, propre à la façon dont chacun d'entre nous vient représenter, historiser ce qui serait son cheminement vers le plus-de-jour.

Est-ce que ce cheminement vient reproduire le traumatisme inaugural ? Parce que ce qui est remarquable dans ces scénarios, c'est que par une espèce d'endoscopie qui est toujours très surprenante, ces scénarios viennent reproduire quelque donnée irréductible. Ces données ce sont, premièrement celle du traumatisme (ça ne manque jamais !), et son envers qui serait, je dirais, l'introduction subreptice (c'est la même chose, si vous y réfléchissez), le quelque chose où l'on franchit la limite, en quelque sorte, sans que personne n'y voie rien. Voilà un thème éminemment propre aux scénarios fantasmatiques, où l'on bascule du côté de la conscience au côté de ce qui est l'organisation du désir, sans que personne n'y ait rien vu et sans qu'aucune limite n'ait été franchie. Si vous y réfléchissez, vous verrez combien c'est néanmoins un mode, l'envers si je puis dire, la même chose mais inversée, du traumatisme.

L'autre côté également inévitable, c'est le caractère anonyme de l'agent, celui qui figure dans le texte de Freud *On bat un enfant*, de l'agent responsable ; ce qui a aussi l'intérêt, sans doute, de nous informer sur la catégorie grammaticale du «on». C'est très, très étrange le «on» : «on va aller se promener», «on a dit ceci» etc. Eh bien je crois que c'est le lieu, c'est l'endroit où vous pouvez saisir ce que c'est que, à proprement parler, ce «on». C'est-à-dire une dimension venue de l'Autre et qui va vous impliquer dans une espèce de communauté, non moins anonyme. Car, en tant que sujet du fantasme, vous êtes, vous aussi, anonyme. D'une certaine façon vous venez y perdre votre nom.

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

Alors, distinction peut-être souhaitable, mais que je ferais non pas tant entre le fantasme dit fondamental et puis les autres, mais distinction entre ce qu'il en est d'un effet de structure, qui s'impose à nous quoique nous en voulions, et ensuite la façon dont nous allons l'historiser, la façon dont nous allons l'historiser ayant des conséquences absolument définitives sur l'organisation de notre désir. Et y compris, évidemment, sur notre identité, sur notre identité sexuelle.

Je pourrais prendre à cet égard un exemple, je ne suis pas tout à fait forcément à l'aise pour en parler, mais ce qui est remarquable, c'est que tout ce qui pour vous va constituer situation, en quelque sorte, propre à organiser le fantasme, c'est-à-dire, ce que j'ai dit, au moins les deux effets dont je parlais tout à l'heure, traumatisme, agent d'une perte irréductible, et puis le caractère anonyme de l'agent responsable, va venir sexualiser le scénario par lequel vous allez vous représenter, si je puis dire, cet état de fait, par lequel vous allez vous expliquer cet état de fait.

Et je pourrais prendre cet exemple tout à fait banal (je le prends parce qu'il est tellement banal) : supposons un enfant dont l'existence familiale a été marquée par ceci que, pour des raisons quelconques, il n'est pas parvenu à se faire reconnaître par ses parents. C'est pas une situation extraordinaire, il est banal que dans une famille, il y ait un enfant au moins qui soit le sacrifié par exemple, qu'on a pas reconnu, c'est-à-dire qu'implicitement, on a sacrifié sans le dire et sans se le dire... Eh bien, ce que vous pourrez voir chez un enfant de ce type - pas forcément mais éventuellement - le fait que toutes ses situations, je dirais, vitales, seront organisées par un vif talent pour se faire reconnaître, par ses amis, dans son travail, dans ses relations amoureuses, mais aussi, et c'est là-dessus que je voulais attirer un bref instant votre attention, mais aussi l'obligation que ça ne réussisse pas !

Puisque le fantasme, c'est quand même ce qui vient organiser pour nous le désir avec cette marque d'impossible, c'est-à-dire le souci de répéter un échec, et se retrouver ainsi dans le champ du désir, et en tant que sujet, esseulé, meurtri, blessé, «parano»..., tout ce que vous voudrez. Et donc il n'est pas excessif, par exemple, d'observer chez tel enfant devenu adulte, que sa vie proprement érotique, toutes considérations, par ailleurs, d'aventures, tentatives de *conjugo* et autres, évidemment impossibles. Puisqu'il s'agit de se faire reconnaître en veillant à ce que ça ne puisse pas tenir et que soit donc sans cesse répété l'impossible créateur

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

inaugural, la perte créatrice inaugurale ! Eh bien, le caractère absolument désolé de ce sujet devant la répétition permanente de ces conduites qui sont d'autant moins curables... qu'elles sont éminemment érotisées. L'érotisme, voilà je crois quelque chose qu'en tant qu'analystes nous aurions à faire remarquer : non seulement le caractère scandaleux, chez nous, du désir, non seulement ce trait hors-scénique [?] etc, mais aussi la façon dont nous veillons, en quelque sorte à ce que l'impossible qui le conditionne, que cet impossible soit préservé. Et la faculté d'érotiser des relations qui, a priori, peuvent paraître éminemment éloignées de toute organisation proprement libidinale.

Et je crois que ce que je vous dis là est éminemment, tout à fait banal, tout à fait ordinaire, tout à fait commun, tout aussi commun que l'attachement au traumatisme lui-même et au souci dans sa vie d'être dans le culte du traumatisme. Ce qui n'est pas du tout forcément évident, car ce peut être chez les agents de la non-violence, chez ceux qui vont prêcher la non-violence, dans le mouvement dialectique propre à l'organisation de nos défenses, par exemple, se trouve précisément l'attachement irréductible à tout ce qui est traumatique. Et ainsi de suite...

Il est bien évident aussi que dans ce scénario, qui va donc commander l'avenir libidinal du sujet, vous voyez combien l'imaginaire peut y avoir part. Et que cet imaginaire peut être celui d'un événement libidinal, d'un accident organisateur chez l'enfant, toutes les rencontres érotiques qui sont les siennes, ce dont il est l'objet de la part d'un adulte. On peut penser que ce dont il est l'objet de la part d'un adulte, n'aurait jamais cette incidence d'être inaugural, si cela ne venait se conjindre chez lui avec une disposition structurale fondamentale.

Et je pourrais vous en donner, évidemment, une foultitude d'exemples. Autrement dit, ce qui est retenu comme causal dans la mémoire, et attribué donc à l'adulte corrupteur, tentateur, tout ce que l'on voudra, ça n'est jamais que ce qui se trouve venir dans une résonance tout à fait remarquable car exceptionnelle avec ce qui en quelque sorte est en attente chez l'enfant. Il est évident aussi, et vous vous doutez bien, combien dans le scénario, le sexe de l'agent traumatogène joue un rôle tout à fait décisif.

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

A été évoqué, au cours de ces Journées, le texte de Freud sur le souvenir-écran : *Über Deckerinnerungen*, qui est un texte très très ancien chez Freud (si je me souviens bien, c'est 1896 ou même 94). C'est un texte tout à fait premier et auquel, pour des raisons qui m'étaient obscures, je m'étais beaucoup intéressé, puisque je l'avais traduit en français alors que sa traduction n'existait pas. Souvenirs-écrans chez Freud, ce sont quelques pages et qui concernent Freud lui-même, où il raconte l'un de ses souvenirs-écrans : comment il est dans un pré, à la campagne avec deux vieilles femmes en train de papoter dans un coin, et lui, est en train de jouer avec son cousin, et il y a également, semble-t-il, une cousine, une petite cousine, une petite fille qui est là. Et puis ce qui le frappe dans ce souvenir écran, c'est le caractère éminemment... dans ce pré vert, en relief, les fleurs qui étaient là dans ce pré en relief, saillant, jaune, éclatant, saillant ! Et alors il a, si je me souviens bien, car il y a très longtemps que je n'ai pas relu ce texte, un effet tellement saillant, un tel relief, que c'était comme si c'était des trous dans la verdure, tellement étaient en relief ces fleurs jaunes, ce qui en français se traduit par «pissenlits», et qui en allemand se dit tout simplement «dents-de-lion». Et le souvenir-écran, c'est donc, c'est d'abord le caractère éminemment, la saveur tellement particulière du pain bis que ces femmes âgées qui papotaient en haut du pré avaient pu donner à ces enfants pour leur goûter ; vraiment ce pain avait une saveur tellement exceptionnelle. Et puis le fait, alors là, la vue quasiment hallucinatoire, donc, de ces fleurs jaunes dans ce pré vert, avec ce relief qui fait quasiment trou dans le pré, et puis le fait que ces deux garçons, là, «les deux petits gars» comme il écrit, *Buben*, ils vont arracher les fleurs à la petite fille, n'est-ce pas. Parce que le bouquet qu'avait fait la petite fille était plus beau que le leur. Et alors ils vont lui arracher son bouquet, la petite fille reste en larmes parce qu'ils lui ont arraché son bouquet...

Dans la mesure où un souvenir écran de ce type est tout à fait analogue à ces rêves colorés qui existent, que l'on voit se produire à certains moments, des rêves qui apparaissent avec des couleurs très très fortes (c'est très fréquent, les rêves colorés) et qui sont marqués, justement, c'est très étrange, ça devrait même nous faire méditer sur ce que c'est que la couleur : marque d'un rêve très spécial, et qui vraisemblablement concerne justement le fantasme, le fantasme originaire.

Eh bien ceux d'entre vous qui le veulent peuvent épiloguer sur la façon dont

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

ce souvenir écran vient marquer, chez Freud, son rapport au fantasme originaire. Et se demander (après tout, pourquoi pas ?) si l'agent responsable du traumatisme ne se situerait pas pour lui, pour Freud, notre petit père Freud, du côté, par exemple, d'un vagin denté...

Pourquoi se poser la question ? Pas par indiscretion, non pas non plus par sacrilège. Il est bien normal que Freud autant qu'un autre - et heureusement d'ailleurs ! - soit animé par un fantasme originaire, un fantasme causal, ou encore fondamental (terme que j'aime bien dans la mesure où il concerne les problèmes de fondement, bien sûr). Mais il est évident que si Freud lui-même le rapporte tel que, et il savait ce qu'il faisait, c'est peut-être aussi un petit signe qu'il nous fait, comme ça, un petit témoignage. Et cela vaut également pour notre propre instruction, ce que nous avons, les leçons que nous avons à en tirer. Mais je n'épilogue pas davantage sur ce qui a pu être, non seulement la vie personnelle de Freud, et qui le regarde, mais ce qui a pu être son attitude à l'égard des problèmes posés par ses élèves, et l'organisation de la société des psychanalystes, le successeur qu'il s'est donné, la façon dont celle-ci a agi, et ainsi de suite.

Pour dire un mot néanmoins, pour ne pas tout à fait vous décevoir, de pas paraître esquiver ce qui est le titre de mon intervention... Et qui est, je l'ai appris d'ailleurs en venant ici, qui est un faux titre puisque la question qui m'a été posée, donc par Janine Marchioni, n'était pas du tout celle que j'ai entendue, c'est-à-dire «Qu'est-ce qu'un fantasme féminin ?» mais «Quel peut être l'usage du fantasme chez une femme ?». Je ne me trompe pas, ce coup-là ?... En tous cas, si je me suis trompé, ça montre bien, effectivement que chacun entend avec son propre fantasme... C'est-à-dire que j'ai entendu avec mes propres cogitations, mes propres interrogations là-dessus. Et j'aurais bien fait de m'en tenir à ce qui était le sujet proposé par Janine Marchioni, dans la mesure où c'est beaucoup plus facile à traiter.

Quel est l'usage du fantasme chez une femme ? Chacun d'entre nous, sauf s'il est débile, est marqué par un fantasme. La débilité, Dieu soit loué !, c'est ce qui en préserve, autrement dit, là, «rien ne se perd et rien ne se crée». Et comme on le sait il y a des mamans qui aiment beaucoup leurs enfants, de telle sorte qu'elles les préservent, justement de ces inconvénients. Alors, si en tant que parlêtres, nous

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

sommes toujours marqués par un fantasme, cela veut dire aussi, pour chacun de nous, par un certain scénario, plus ou moins conscient. Mais il reste que, même si ce scénario est écrit en clair, même s'il n'y a pas besoin d'un décodeur pour pouvoir être déchiffré par lui, eh bien, même, dans ce cas, son sens inconscient nous reste voilé même si le scénario, nous sommes capable de le déchiffrer en clair. On évoque : «est-ce que c'est conscient, est-ce que c'est inconscient ?»... Et bien l'usage du fantasme chez une femme ?

Le problème, évidemment, dans un couple, c'est de savoir quel est le fantasme qui va se trouver organiser ce couple, c'est clair.

- Ou bien une femme consent à se faire l'objet du fantasme de son partenaire, d'ailleurs éventuellement c'est pour ça qu'elle l'aime, c'est peut-être pour ça qu'elle l'a choisi, parce que la place que le fantasme de son partenaire lui promet et il est évident qu'elle la connaît inconsciemment très bien. Sinon elle ne serait pas avec lui ! Mais cette place l'arrange, lui convient. Et dans ce cas-là, elle peut éventuellement renoncer à son propre fantasme pour venir en quelque sorte partager celui-là. Comme vous le savez, le propre des perversions (puisque le fantasme est fondamentalement pervers), c'est d'être propagandiste et contagieux. Hein ? C'est même ce qui caractérise le pervers, c'est d'être toujours plus ou moins prosélyte, il fait toujours de la propagande pour son truc à lui. Donc ou bien ce fantasme-là lui convient,

- ou bien la réunion du couple s'est faite parce que c'est le partenaire mâle que le fantasme de sa partenaire arrange et qu'il vient prendre là une position de type, pourquoi ne pas le dire, de type plutôt féminin, qu'il vient répondre au fantasme de sa partenaire.

Est-ce que les deux peuvent venir à coïncider ? A vrai dire, pourquoi pas ? C'est pas du tout exclu, impossible, peut-être que ce sont les circonstances qui provoquent, peut-être, les formes de passion, des passions en tant qu'elles sont en général cause de discordes. A cause du fait que c'est tellement insupportable à l'un et à l'autre qu'ils ne pourront cesser de se séparer, de se réaccorder et ainsi de suite.

Mais donc, la question de l'usage du fantasme chez une femme, je crois, vient s'inscrire dans cette problématique. Il n'y a pas de désir mâle ou femelle, le désir, par définition, est mâle. Eros est unique. Et le fantasme, du même coup, on va le

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

dire comme ça d'abord, il est unique, il est le même chez un homme et une femme, et peut-être que ce qui se passe dans les bagarres conjugales, c'est de savoir lequel des deux prend le pas sur celui de l'autre, lequel des deux organise la réalité conjugale, la réalité de la vie de famille (c'est pas moi qui vais vous apprendre que ça ne va pas de soi...).

Alors ceci étant, j'ai donc mal entendu cette question et j'ai voulu traiter «Y a t-il un fantasme féminin ?» Et je vais être encore beaucoup plus rapide et vous l'évoquer en deux mots ici : quant à «est-ce qu'il existe un fantasme qui serait à proprement parler féminin ?», j'ai essayé de répondre en disant : Oui, malgré tout ce que je viens de dire, il en est un, mais qui tient non pas au mode d'organisation du fantasme, mais au choix d'objet. Et j'essayais de faire valoir que c'était le choix de l'objet phallique qui faisait la spécificité du fantasme féminin. Dans la mesure où, chez l'homme, c'était plutôt un choix d'objet, pas pré-phallique ou anté-phallique, mais je dirais pas forcément phallique : lui, le phallicisme, il le supporte assez pour, de ce côté-là, pouvoir situer éventuellement d'autres objets que l'objet phallique ; d'autre part, il n'est pas forcément, ni toujours homosexuel.

Mais chez une femme, prévalence de l'objet phallique, ou pénien, pourquoi ne pas le dire comme ça, à ce moment-là, au moment où je vous le dis. Puisqu'il semblerait que sur cet objet vienne se conjindre non seulement la castration, pour elle, mais aussi la frustration et la privation. Le même objet viendrait pour elle, en quelque sorte, organiser, venir comme ça faire s'accoler ces trois catégories, et peut-être du même coup, donner à la sexualité chez une femme, ce caractère pulsionnel ou ce caractère de demande impérative, voire ce caractère d'oralité qui effraie si facilement les hommes, dont, semble-t-il, la sexualité chez elles est si facilement marquée. Mais donc éventuellement, élection donc, dans le cas de la femme, dans le cas du fantasme féminin, d'un objet, l'objet pénien, coalescence de ces trois dimensions à propos de ces objets, rendant peut-être compte de la particularité de la sexualité chez elles.

Et j'évoquais à ce propos une petite chose sur laquelle je vais être également très rapide, pour plutôt terminer sur une autre : cette petite chose concernait le problème du droit de propriété. Car cet objet qui vient pour vous figurer dans le fantasme, est-ce qu'il n'est pas fondamentalement votre propriété ? Est-ce que ce

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

n'est pas, à partir du défaut qui vient le marquer, que vient s'organiser chez chacun d'entre nous, le sentiment, le désir de propriété, d'être propriétaire ?

Du fait justement que l'objet qui vous est le plus propre, cet objet qui est fondamentalement le vôtre, eh bien cet objet, c'est aussi celui qui vous échappe, l'objet qui vous est dérobé ; cet objet, et j'introduis là, tout de suite un petit peu la suite, dont vous allez avoir l'usufruit, dont vous allez avoir la jouissance. Mais avec cet antagonisme qui est quand même stupéfiant, qui est que si vous en avez la propriété, vous n'en avez pas la jouissance... et si vous en avez la jouissance, vous n'en avez pas la propriété. Alors vous voyez la drôle d'histoire qui concerne... et qui explique sans doute aussi pourquoi chez les hommes, ce n'est pas forcément, ce n'est pas du tout cet objet-là qui vient figurer dans le cadre du fantasme. Et peut-être que si c'est cet objet-là, la jouissance du type d'objet, du fait même qu'ils en sont fondamentalement propriétaires, leur devient beaucoup plus difficile. Comme cela est tout à fait notoire chez les homosexuels mâles.

Alors donc, vous voyez une incidence curieuse, inattendue, à ce propos, concernant deux points, concernant deux problèmes : c'est-à-dire le droit de propriété, concernant la question, je m'amusais à l'évoquer jeudi soir à mon séminaire, le problème des biens meubles et immeubles ; et puis aussi le problème de la jouissance, de l'usufruit, et la façon dont le droit, justement, distingue très bien ce qu'il en est de l'usufruit et du droit de propriété. Le droit reconnaît ça parfaitement. Et puis aussi quelque chose, vous voyez que c'est quand même stupéfiant de dire ça : «si vous en êtes propriétaires, c'est-à-dire si rien ne se perd, eh bien vous n'en jouirez sûrement pas».

Alors je faisais également la remarque suivante, c'est qu'on voit bien du même coup comment la féminité se trouve organisée par le souci dudit objet, de se l'approprier. C'est vrai que c'est là son fantasme, autrement dit comment le fantasme féminin concerne éminemment le souci de s'approprier le sexe du partenaire. Alors je passe sur les films qui ont très bien et de façon remarquable, abordé une histoire clinique qui s'est déroulée là-dessus, d'une crudité absolument étonnante. Mais il n'y a pas besoin de cette crudité pour que ceci ne soit, comme vous le savez, par votre expérience clinique, pour que ceci ne soit événement quotidien tout à fait banal. Y compris par le fait qu'une fois que la femme se le sera

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

approprié, c'est le moment où elle n'arrive plus à en jouir... Ce qui fait qu'elle ne peut que redoubler contre son partenaire la rancune, la rancœur, d'avoir cédé. C'est maintenant qu'il semble bien que dans la situation instaurée, elle le tienne, elle l'a, elle le possède. Du même coup, c'est de la jouissance qu'elle se trouve privée. Il y a, j'ai sous les yeux, des questions qui m'ont été posées à propos de ces Journées, et il y en a, sur ces trois questions, je crois que j'ai très rapidement contourné deux d'entre elles. Il y en a une sur laquelle je conclurai.

Mais il y en a une que j'aborde tout de suite : c'est la question de savoir pourquoi la combinatoire fantasmatique est limitée. Alors, je suppose que ça ne manque pas de vous surprendre, que finalement, les scénarios érotiques ont non seulement ce caractère d'être hautement hiératiques, il faut que ça se déroule, absolument comme un rituel sacré, ça se déroule vraiment avec des scansionnements qui doivent être respectés ; mais en plus pourquoi ces scénarios sont limités ? Autrement dit, l'inventivité en ce domaine est éminemment succincte... Quels que soient vos talents de recherche, vous aurez sûrement de la peine à mettre la main sur des fantasmes originaux ! Ils ne cessent de raconter, finalement, plus ou moins, à des variantes près, une combinatoire, très restreinte. Et on peut penser que justement, c'est lié aux conditions structurales organisatrices chez nous du fantasme et qui permettent assez peu de liberté, finalement, quant à la fantasmatisation. Ce qui montre bien que l'imaginaire, loin d'être aussi foisonnant, aussi exubérant qu'on voudrait le croire, cet imaginaire en fait est quelque chose qui est très tenu, bridé, finalement.

Et on aurait presque envie de dire la chose suivante : le jour où vous verrez un scénario érotique original, vous pourrez vous dire qu'il s'est passé quelque chose de très important, qu'il y a eu une mutation très importante. C'est que, au niveau de la structure, il y aura eu des changements essentiels. Depuis le temps que vous êtes toujours dans les mêmes, avec on pourrait le dire, leur pauvreté essentielle !

Prenez les, je ne sais combien de volumes des œuvres complètes de Sade, vous retrouverez les mêmes, à répétition. Et comme vous le savez, ça a quand même été le grand pourvoyeur en fantasmes de toute une série de littérateurs. Et ce qui est amusant, alors, si je me permets cette digression très brève, c'est que Sade a écrit

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

cela au moment où venait s'affirmer la liberté du sujet. Tout le monde est sujet et a le droit d'être un sujet !... Mais si tout le monde a le droit d'être un sujet, y compris mon valet de chambre et la petite paysanne qui me sert de chambrière, et ainsi de suite, eh bien du même coup, je vais leur montrer un petit peu ! Je vais leur montrer en tant que sujets... à quoi ils peuvent servir ! C'est-à-dire de quelle façon je peux venir leur extraire, ou leur abolir, leur aplatis leur fameuse subjectivité enfin politiquement acquise... Leur droit à être un sujet : voilà à quoi ça les mène d'être des sujets ! Et la suite politique n'a pas démenti ce qu'a écrit Sade. Sade est un écrivain éminemment politique, bien sûr !

Alors maintenant si vous le voulez, pour conclure par l'une de ces questions qu'on a bien voulu me poser, nous parlons, puisque j'évoquais pour vous la question de ce qui est acquis, la question de savoir si dans la cour, en quelque sorte où nous venons de nous ébattre, nous faisons comme si cet acquis n'existait pas, c'est-à-dire comme si nous venions nous ébattre avec ceux qui se tourmentaient sur ces questions, ou bien si nous estimons que notre cour n'est plus la leur, du fait même des acquis qu'ils sont venus là mettre en place.

Parmi ces acquis, il y en a un autre de Lacan, et qui a été évoqué à l'occasion d'une question posée par Christiane Lacôte, qui était la suivante : l'écriture du fantasme implique le sujet comme coupure et l'objet a comme ce qui vient choir ; et donc du même coup, fatalement et effectivement, le lien du fantasme en tant qu'organisateur du sexuel (du sexuel dont j'ai bien dit que les caractères ne pouvaient en rien concerner l'organe dit sexuel, combien l'érotisation pouvait se passer du passage par l'intervention dudit organe, je l'ai évoqué). Qu'en est-il une fois que Lacan s'emploie à mettre en place le nœud borroméen ?

En effet à partir de là l'objet a ne se distingue plus par le fait de venir choir dans le réel, mais se distingue par son coinçage, par le fait qu'il est au centre du coinçage de ces trois dimensions, le réel, le symbolique et l'imaginaire. Je me souviens avoir été interpellé, je dis ça pour Patrick, je me souviens avoir été interpellé à Bruxelles par des élèves de Lacan tout à fait informés, vraiment très bien documentés ; j'avais parlé de l'objet a. Ils m'ont dit «Mais l'objet a, c'est du champ de l'imaginaire, c'est de l'ordre de l'imaginaire». Voilà le risque qu'il y a à s'en tenir à une période de l'enseignement ! N'est-ce pas ? Il leur aurait suffi

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

de se référer au nœud borroméen pour voir comment l'objet a est précisément le seul qui vient occuper la place où il peut être à la fois réel, symbolique et imaginaire, et où il s'isole non plus par coupure mais par coinçage. Donc du même coup comme vous le voyez dans le nœud borroméen, le sujet, vous ne savez plus du tout comment le repérer. Et en tous cas, vous ne pouvez plus le repérer par coupure, puisque le nœud borroméen, ce qui le caractérise, ce qui le spécifie, c'est le nouage, c'est pas la coupure comme le cross-cap. Et où donc et à la suite de Lacan, vous êtes amenés à penser que c'est du nouage lui-même entre réel, symbolique et imaginaire en tant qu'il est borroméen que se sustente un sujet.

Mais alors, quel est ce sujet-là ? Quel est son fantasme là ? Est-ce que c'est le même que précédemment ? Premièrement, ce n'est plus un sujet hystérique. Parce que le propre du sujet qui se distingue par coupure est d'être hystérique, c'est  $\mathfrak{S}$ . Tout ce que nous appelons chez nous subjectivité n'est rien d'autre qu'hystérie. Il arrive que dans certains cas, la subjectivité prenne des expressions un peu bruyantes, alors on dit «c'est pathologique». Il n'y a pas besoin que ce soit bruyant pour que la coupure dont se supporte le sujet ne vienne faire rupture.

Il est classique que dans un colloque qui ronronne, quelques personnes voudront bien se dévouer pour venir faire un peu coupure, dire «Oh là là, eh, ho ! Toutes vos histoires ! Vous êtes tellement savants... Mais, quand même, et les droits du sujet ? Moi je n'y comprends rien à tout ça, qu'est-ce que ça veut dire, vos machins ?». C'est de bonne règle. Bon ! Sauf que nous avons quand même à repérer la dimension éminemment hystérique constitutive du sujet.

Alors, qu'est-ce que c'est ce sujet qui par le nœud borroméen n'est plus hystérique ? Et d'autre part, quel est son fantasme, une fois que l'objet a ne se soutient plus de la perversion ?

Je vais vous faire un aveu... Je n'en sais rien ! Je n'en sais rien du tout ! Mais je serais très intéressé, je vous demande, d'en apprendre de votre part, je veux dire que vous consentiez à prendre cette autre conclusion de Lacan - conclusion, c'est beaucoup dire -, cette tentative de Lacan - que vous la preniez au sérieux, que donc vous vous demandiez : qu'est-ce que c'est que le fantasme ? Comment fonctionne-t-il à partir de cette mise en place qui est celle du nœud borroméen ? Est-ce que c'est

## Y A T-IL UN FANTASME FEMININ ?

possible ? Est-ce vivable ? Est-ce que ça a la moindre réalité clinique, est-ce que ça a la moindre possibilité ?

Je crois, et je termine là-dessus, que cela fait partie des questions qui singularisent notre Association Freudienne, je veux dire qui la légitiment dans son existence, qui font que, comme je le faisais remarquer au départ, elle n'est pas simplement un rassemblement de sympathies ou de bonnes volontés. On répète ailleurs que c'est un groupement éminemment organisé par le transfert, alors que j'ai déjà eu l'occasion de faire remarquer que, dans les faits, d'un point de vue phénoménologique, ceux qui se sont regroupés au départ, ceux qui ont constitué le noyau de l'Association Freudienne au mois de juin 1982, ceux-là, je vous assure et ils le savent en tous cas eux-mêmes, ceux-là venaient de tous les horizons. Ils n'avaient pas du tout forcément avec moi des liens privilégiés : ce sont donc des raisons éminemment éthiques qui ont constitué l'Association Freudienne.

Il est bien évident que les phénomènes de transfert ne peuvent être ni récusés, ni refusés, ni négligés, ni bafoués, ni tenus pour rien. D'autant que, si vous en prenez bien la mesure, les phénomènes de transfert sont essentiellement des phénomènes d'hostilité... Est-ce autre chose, d'abord, le transfert ? Et qu'est-ce qui est arrivé d'autre à Freud et à Lacan ? Si c'est vrai qu'il s'agit de phénomènes de transfert, il faut bien entendu que les intéressés se montrent un petit peu attentifs, voire qu'ils se donnent de l'âge, qu'ils se donnent de l'ancienneté, qu'ils se montrent capables de faire quelque chose !

Je ne fais donc ma conclusion que pour vous dire que je crois que ce qui valide notre Association, ce n'est pas d'être simplement une constellation ou une étoile venant tourner après le Big bang de 1982, mais que ce qui nous caractérise, c'est le fait qu'il est possible chez nous de poser des questions comme cela, qui je crois, sont de bonnes questions. Et que c'est dans cette mesure-là que les efforts que les uns et les autres, nous pouvons faire, chacun d'entre nous, à la place où il est, ou à la place qu'il veut bien occuper, etc, je crois que ça justifie ces efforts, et je crois que c'est du même coup ce qui valide notre présence et notre travail.

Voilà !